

« La littérature à l'opéra » Poètes et musiciens à BAnQ

Danielle Shelton and Pierre Vachon

Number 5, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87710ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. & Vachon, P. (2018). « La littérature à l'opéra » : Poètes et musiciens à BAnQ. *Entrevous*, (5), 47–47.



2016.04.14

Poètes et musiciens

concert-causerie
à la Grande Bibliothèque
animé par Pierre Vachon

avec cinq voix de l'Atelier lyrique
de l'Opéra de Montréal :
Alexandra Beley, Caroline Gélinas,
Dylan Wright, Myriam Leblanc et
Geoffroy Salvas

Ils sont nombreux, les poètes romantiques européens qui ont laissé des textes d'une infinie beauté et les compositeurs qui ont été inspirés par leur poésie. Pierre Vachon a présenté et commenté lors de ce concert-causerie quinze de ces alliances immortelles conclues sur une période de quatre siècles. Voici trois extraits de poèmes de **Victor Hugo** [1802-1885], mis en musique par de non moins célèbres compositeurs.

— *Oh, quand je dors*

Franz Liszt [1811-1885]

« [...] // Sur mon front morne où peut-être s'achève / Un songe noir qui trop longtemps dura, / Que ton regard comme un astre se lève / Soudain mon rêve / Rayonnera ! // [...] »

— *Viens, une flûte invisible*

Camille Saint-Saëns [1835-1921]

« [...] / La chanson la plus paisible / Est la chanson des bergers. // [...] / La chanson la plus joyeuse / Est la chanson des oiseaux. // Que nul soin ne te tourmente / Aimons-nous ! aimons toujours ! / La chanson la plus charmante / Est la chanson des amours. »

— *Puisqu'ici-bas toute âme*

Gabriel Fauré [1845-1924]

« Puisqu'ici-bas toute âme / Donne à quelqu'un / Sa musique, sa flamme, / Ou son parfum ; // Puisqu'ici-bas chaque chose / Donne toujours / Son épine ou sa rose / À ses amours ; // Puisqu'avril donne aux chênes / Un bruit charmant ; / Que la nuit donne aux peines / L'oubli dormant. // Puisque l'air à la branche / Donne l'oiseau ; / Que l'aube à la pervenche / Donne un peu d'eau ; // Puisque, lorsqu'elle arrive / S'y reposer, / L'onde amère à la rive / Donne un baiser ; // Je te donne, à cette heure, / Penché sur toi, / La chose la meilleure / Que j'ai en moi ! // Reçois donc ma pensée, / Triste d'ailleurs, / Qui, comme une rosée, / T'arrive en pleurs ! // Reçois mes vœux sans nombre, / Ô mes amours ! / Reçois la flamme ou l'ombre / De tous mes jours ! // Mes transports pleins d'ivresse, / Purs de soupçons, / Et toutes les caresses / De mes chansons ! // Mon esprit qui sans voile / Vogue au hasard, / Et qui n'a pour étoile / Que ton regard ! // Ma muse, que les heures / Bercent rêvant / Qui, pleurant quand tu pleures, / Pleure souvent ! // Reçois, mon bien céleste, / Ô ma beauté, / Mon cœur, dont rien ne reste, / L'amour ôté ! »